

# Graham Sutherland révélé à la Biennale de Menton

**G**RAHAM SUTHERLAND, nous ne le connaissions guère que par la tapisserie la plus grande du monde (22 m de haut sur 11 de large et près d'une tonne) tissée à Aubusson pour la nouvelle cathédrale de Coventry reconstruite contre les ruines de l'ancienne qui fut, comme on le sait, « coventryisée » par l'aviation de Goëring. Le carton de Sutherland était-il convaincant ? Ce Christ en majesté indiquait en tout cas dans son gigantisme comment l'artiste s'entendait pour décoller d'une réalité terre-à-terre. Et puis nous avons appris que la reine d'Angleterre, en visite en France, avait offert au président et à Mme Pompidou une toile de ce Sutherland. Nous nous sommes aussi laissé dire que le Gallois, pour remercier le pays où il travaille, avait offert une de ses œuvres au musée d'Art moderne de Paris où elle n'aura jamais, en deux ans, été accrochée.

Il aura fallu la IXe biennale de Menton pour qu'on connaisse en France Graham Sutherland qui poursuit depuis trente ans une œuvre puissante et discrète dont la probité picturale ne s'embarrasse guère des modes, pas plus de leurs fureurs que de leurs facilités. Abstrait ? Absolument pas, même si devant les toiles exposées au Palais de l'Europe (outre une quarantaine d'œuvres graphiques) on distingue l'émerveillement du peintre pour les objets arrachés ou empruntés à la nature mais qui doivent nécessai-

où il travaille, avait offert une de ses œuvres au musée d'Art moderne de Paris où elle n'aura jamais, en deux ans, été accrochée.

Il aura fallu la IXe biennale de Menton pour qu'on connaisse en France Graham Sutherland qui poursuit depuis trente ans une œuvre puissante et discrète dont la probité picturale ne s'embarrasse guère des modes, pas plus de leurs fureurs que de leurs facilités. Abstrait ? Absolument pas, même si devant les toiles exposées au Palais de l'Europe (outre une quarantaine d'œuvres graphiques) on distingue l'émerveillement du peintre pour les objets arrachés ou empruntés à la nature mais qui doivent nécessairement demeurer pour lui distants et abscons. Douglas Cooper, son compatriote, salue en Sutherland cette formation britannique qui lui aura permis d'assimiler impunément les sensibilités modernes du « continent ». « Aussi est-il devenu le seul artiste original que l'Angleterre ait donné au monde depuis plus de cent ans », ajoute l'historien d'art. Il est maintenant probable que le Musée d'art moderne de la ville de Paris présentera au printemps prochain la grande exposition qu'on attend de Graham Sutherland.

500 exposants et 42 pays, c'est dire l'ambition de Menton de développer un large panorama de l'art qui se fait aujourd'hui dans le monde et pas seulement dans certaines galeries qui se veulent « pilotes ». Allant jusqu'à inclure de grands anciens comme Nolde, Klimt, Kokoshka ou Magnelli, la biennale se garde d'omettre telle ou telle direction plastique sans toutefois se prélasser ostensiblement dans le non-art. Menton propose un inventaire pictural et aussi statuaire qui devrait attirer les foules qui ont envahi la côte. Le grand prix de la biennale est allé à Zoran Music, ce Dalmate qui a survécu à Dachau et qui donne une peinture hallucinante où l'homme et l'univers fondent dans les mêmes nuit et brouillard. Les trois autres prix concernent Jarež Bernik, un Yougoslave sérigraphie, Peter Kubosky, un Autrichien, et Sayed Raza, une sorte de La Tour indien fasciné par le feu.

Signalons encore une section de « naïfs » qui procède quelque peu du Musée de Laval et un bilan curieux de l'affiche à Porto-Rico. Un programme fort éclectique de films sur l'art doit courrir jusqu'à fin septembre.

Frédéric Mégret.